

L'édito des îles

PIM08, une nouvelle édition !

Une nouvelle campagne PIM est en cours de préparation. Elle devrait se dérouler du 20 avril au 25 mai prochain. Encore plus de pays (cinq), plus de sites (sept), plus de rencontres et plus d'experts. Tout cela concentré sur 5 semaines...

Les campagnes annuelles PIM restent un moment fort, grâce notamment au partenariat que nous avons avec la Fondation Nicolas Hulot qui nous accompagne depuis trois ans en mettant à disposition la *Fleur de Lampaul*, son voilier ambassadeur.

Mais pendant le reste de l'année, nos activités de terrain se poursuivent comme lors de la mission d'hiver sur la Galite dont vous pourrez lire le récit, ou sur d'autres îles où nous nous rendons ponctuellement pour y mener des expertises ou améliorer les connaissances. L'initiative PIM a désormais une place à part entière en Méditerranée, comme acteur de la préservation des côtes. Notre « marque de fabrique » reste le terrain et les actions concrètes que nous y menons et prôtons. Nous allons poursuivre sur cette voie afin de contribuer à la protection des îles, « véritables laboratoires du vivant », mais aussi pour que ces pratiques vertueuses de gestion se propagent sur l'ensemble du littoral.

Plus que jamais, l'urgence de protection est d'actualité et nous devons nous mobiliser pour sauvegarder notre patrimoine commun qu'est la Méditerranée. Alors rendez-vous sur les escales de la prochaine campagne PIM.

Fabrice Bernard

SOMMAIRE

- Découverte: La mission Galite 2007
- Actualités: Zembra, Tunisie, PIM08, Protocole GIZC, Oiseaux marins
- Partenariat: l'Agence de l'eau
- Portrait: Puri Canals (UICN)
- S'île m'était contée: le *Violante*

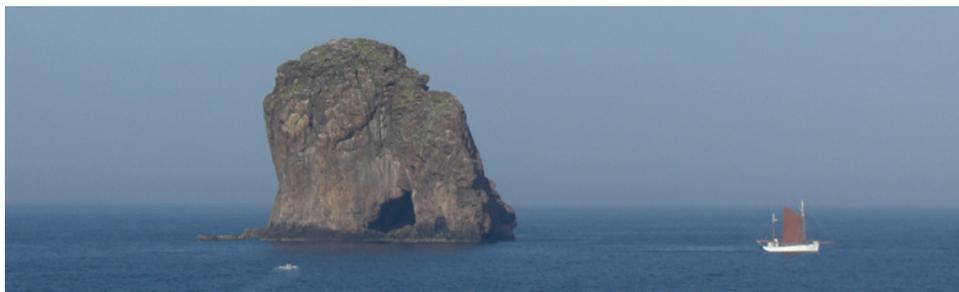
Directeur de rédaction: Fabrice Bernard

Rédacteur en chef: Sébastien Renou

Graphiste: Lisa Suffren

Ont collaboré à ce numéro: Fabrice Bernard, Pierre Bougeant, Sami Ben Haj, Michel Delaugerre, Alain Freytet, Michel Muracciole, Anis Zarouk.

Illustrations: Laurence Malherbe et Jean Paul Lassort (www.ateliermoss.net), Alain Freytet.



Les îlots Fratelli et Fleur de Lampaul au large des côtes tunisiennes

Michel Delaugerre

LES ILES, LABORATOIRES DU VIVANT

Nous sommes bien loin des Galápagos et il y a bien longtemps que le Beagle ne hisse plus ses voiles. Pas de trace de tortue géante ou d'iguane marin. Les fous n'ont pas les pattes bleues et les cormorans se servent encore de leurs ailes pour voler. Nous voici au large d'Oran, de Valence ou de Marseille.

Sur les petites îles de Méditerranée, comme sur la plupart des terres isolées, des espèces ont développé des adaptations particulières. Fonctionnant en système fermé, le brassage génétique y est moins important. La population s'adapte aux conditions locales et la sélection naturelle fait le reste. Ces adaptations, ou plutôt ces modifications physiques, sont par exemple très visibles chez les lézards.

Sur l'île Verte, près de La Ciotat, les lézards des murailles sont de couleur orange, se confondant avec la roche. Sur les îles de Marseille c'est une robe sombre qui domine. Mais en Méditerranée, certaines petites îles ne sont séparées du continent que depuis quelques milliers d'années. On assiste ici à un début de spéciation mais pas encore à un changement d'espèce. Le pattern étonnant du scinque des Habibas, par sa couleur et la forme de sa tête, est révélateur. Possédant des caractères du scinque de Doumergue et du scinque ocellé, il est pour l'instant difficile à déterminer. La génétique nous en apprendra bientôt plus.

Sur les îlots des Chiens, à la Galite, ces petits lézards ont développé une adaptation radicale face à un problème de ressource alimentaire. « Ces scinques sont au départ insectivores, note Michel Delaugerre, herpétologue

de l'initiative PIM, et leur stimulus de prédation est déclenché par le mouvement de proies de petites tailles. Ils ont pourtant franchi un saut évolutif et comportemental considérable en se nourrissant, une partie de l'année, d'oiseaux morts volés dans les nids de faucons d'Eléonore. Ils sont donc devenus capables d'aller se nourrir de chair inerte, de la déchiqueter bien que leurs mâchoires et leurs dents ne soient pas faites pour ça et de digérer des protéines bien différentes de celles des Invertébrés ». Ce cas de kleptoparasitisme mis en évidence par Ridha Ouni et Saïd Nouira est tout à fait étonnant. Un cas similaire a d'ailleurs été observé sur l'île du Toro au sud-ouest de la Sardaigne (sur la même voie migratoire) avec les lézards tiliguerta.

Mais parfois certaines adaptations sont bien difficiles à expliquer. Comme ces tarentes de Mauritanie d'un des îlots Fratelli qui se déplacent par bonds. Cette évolution comportementale originale n'avait jamais été observé ailleurs par les spécialistes de la mission PIM (Tunisie, Provence, Corse, Sardaigne, Sicile, Lazio, Toscane, Ligurie). Certaines variations, facilitées par l'isolement génétique et la petite taille d'une population, peuvent être neutres, sans valeur adaptative particulière.

Lorsqu'on se penche sur la faune et la flore d'une île, c'est donc, à une petite échelle, l'Evolution que nous observons. Un laboratoire du vivant où la nature continue sa lente marche, facilitée par l'insularité et l'isolement géographique. Précieuses pour notre compréhension du monde du vivant, il est donc essentiel de protéger les petites îles.

Sébastien Renou

GALITE, LES NAUFRAGÉS INVOLONTAIRES

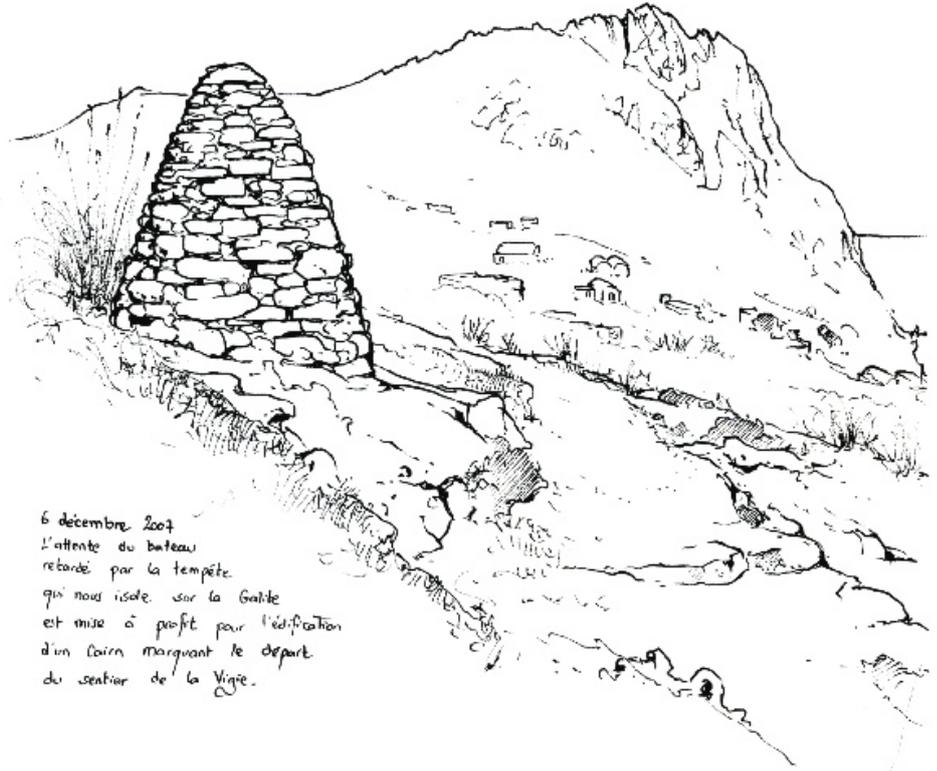
En décembre dernier, dans le cadre de la coopération entre l'APAL et le Conservatoire du Littoral, une mission PIM se rendait sur l'archipel de la Galite au large des côtes tunisiennes. A son bord, une quinzaine d'experts tunisiens et français de plusieurs disciplines devait apporter leurs compétences et leurs regards pour enrichir la connaissance du patrimoine de la Galite et faire avancer le projet d'aire protégée marine et côtière. Une tempête comme seule la Méditerranée sait les orchestrer allait les isoler du monde pendant 10 jours. C'est un bâtiment de l'armée tunisienne qui venait délivrer nos naufragés. Ces quelques jours de solitude les ont inspiré. De retour sur la terre ferme, Alain Freydet, paysagiste, et Michel Murracchiole, du Conservatoire du Littoral, nous racontent.

En 1996, un grave accident de montagne a mis fin prématurément aux expéditions d'alpinisme que j'enchaînais tous les deux ou trois ans. Alors que je pensais ne plus jamais revivre cette expérience si particulière qu'est l'attente au camp de base d'une fenêtre de beau temps pour s'engager vers le sommet espéré, le séjour forcé sur la Galite est venue réactiver cette mémoire enfouie et douloureuse. La haute montagne est devenue une île tunisienne isolée du monde. Les cordées d'alpinistes se sont transformées en une équipe de scientifiques, techniciens et praticiens de la nature et des cultures anciennes. Les ingrédients des grandes expéditions étaient à nouveau réunis : le temps distendu, les amitiés naissantes, la solidarité de tout instant, la tension vers un but commun, le partage des contraintes, du froid, de l'humidité, les allers et retour à la lueur des frontales vers nos couches respectives, les repas collectifs autour d'une pitance chaque jour plus réduite.

La magie de la Galite a joué. Nous avons été envoûté, « engalité » en quelque sorte.

La première grande nouvelle que j'apprends après ce séjour sans écho du monde est la mort de Julien Gracq, grand écrivain des sentiments et du paysage. En relisant son livre « les eaux étroites », j'y trouve des pensées subtiles qui me permettent de préciser la puissance des sentiments qui nous ont traversé pendant ces quelque dix jours de pénitence lumineuse :

« L'idée d'un canton, même exigü, de la planète, pour lequel un coup de baguette a suspendu le cours du temps, figé la vie, flétri la végétation, arrêté au vol les gestes suspendus, reste puissante sur l'imagination, bien au-delà du domaine des contes de fées ; cette puissance, en fait, tient à ce que la fiction ici s'autorise



6 décembre 2007
L'attente du bateau
retardé par la tempête
qui nous isole sur la Galite
est mise à profit pour l'édification
d'un cairn marquant le départ
du sentier de la Vierge.

parfaitement l'expérience, et que, si nous interrogeons notre profonde mémoire, nous savons que ces châteaux au bois dormant et ces terres gâtes nous les avons à quelque détour de notre vie une fois au moins rencontrés. »

Plus loin, Gracq semble alors décrire le vallon qui dégringole vers le rocher du Faucon. *« Le regard revient se fixer au creux du val fermé, et glisse le long des pentes désertes : il n'y a pas en vue ici une seule trace de l'homme : ni une maison, ni un champ, ni un chemin, ni même une fumée. Une torpeur lourde tombe du ciel couvert ; on n'entend ni un bruit de source, ni un chant d'oiseau. (...) Rien n'a bougé ici ; les siècles y glissent sans trace et sans signification comme l'ombre des nuages : bien plus que la marque d'une haute légende, ce qui envoûte ce val abandonné, cette friche à jamais vague, c'est le sentiment immédiat qu'y règne toujours dans toute sa force le sortilège fondamental, qui est la réversibilité du temps. »*

Cet après-midi-là d'un jour parmi

les autres, la mer écume de rage au pied des lourdes falaises de flych. Le ciel chargé charrie de lourds nuages menaçants. De retour de l'ancienne mine de la Galite, suspendu sur l'échine décharnée de la grande crête, notre regard sur la ligne d'horizon est arrêté par un petit arc-en-ciel fuyant une énorme tempête dont les voiles noirs semblent vouloir l'engloutir. Ce petit bout de couleurs pures réussit à détourner la pluie de l'île pour nous épargner. Les éclairs se déchaînent sur la pointe des Chiens. Là encore, l'écrivain semble prolonger mes pensées :

« Une impression si distincte de réchauffement et de réconfort, plus vigoureuse seulement peut-être pour moi que pour d'autres en de telles occasions, n'est pas sans lien avec une image motrice très anciennement empreinte en nous et sans doute de nature religieuse : l'image d'une autre vie pressentie qui ne peut se montrer dans tout son éclat qu'au-delà d'un certain « passage obscur », lieu d'exil ou vallée des ténèbres. »

Alain Freydet

LA MISSION GALITE DE L'AUTOMNE 2007

Une nouvelle mission s'est déroulée du 1^{er} au 11 décembre 2007 sur l'île de la Galite. Elle visait à identifier, préparer et planifier les actions à conduire dans le cadre du projet de l'aire protégée marine et côtière (APMC) de l'archipel de la Galite que l'Agence pour la protection et l'aménagement du littoral (APAL) est chargée de mettre en œuvre avec le soutien financier du FFEM.

Initialement prévue pour une durée de 4 à 8 jours selon les participants, la mission s'est transformée en mission « survie » d'une dizaine de jours en raison des mauvaises conditions météorologiques qui ont empêché le bateau affrété de quitter le port de Tabarka. Les participants ont donc fait « contre mauvaise fortune bon cœur ». Le cuisinier a commencé à rationner les provisions et fait preuve d'imagination pour accommoder la viande des chèvres sauvages capturées à l'ouest de l'île. Une fois dépassée la contrariété des rendez-vous et réunions manquées, les experts se sont organisés pour consacrer cette disponibilité inespérée sur l'île pour approfondir leurs investigations avec fatalisme et bonne humeur. Mais faute d'amélioration de la météo c'est finalement le navire-école de la Marine Nationale tunisienne qui est venue « exfiltrer » les membres de notre expédition. Une longue attente sous la pluie de nuit jusqu'à l'aube et un embarquement des plus épiques et acrobatiques seront compensés par la chaleur de l'accueil à bord.

Michel Muracciole

RAPPORT TECHNIQUE DE MISSION

- L'inventaire et l'évaluation du patrimoine archéologique par deux archéologues tunisiens qui ont pu dégager des propositions d'étude, de sauvegarde et de mise en valeur en articulation avec les orientations d'aménagement de l'île dans le cadre du projet d'APMC.
- La conception du plan d'aménagement de l'île, principalement dans le secteur du village. La mission a notamment permis d'approfondir la réflexion sur l'aménagement et le fonctionnement du futur pôle d'accueil du public sur le rivage sud-est et le cheminement qui sera proposé aux visiteurs à l'intérieur du village pour lui permettre de découvrir les vestiges puniques et romains et de visiter des anciennes grottes aménagées par les résidents italiens au 19^{ème} siècle et les terrasses cultivées qui vont être restaurées.
- La définition du réseau de cheminements à aménager sur l'ensemble de l'île. Deux éco-gardes du Conservatoire du littoral et leurs collègues tunisiens ont ainsi repéré et partiellement dégagé un sentier en boucle partant du village, passant par la vigie, qui culmine à 400 m d'altitude pour gagner ensuite la côte nord et regagner le village en passant par l'ancienne mine de cuivre. Un descriptif technique a été élaboré pour préparer un chantier qui sera exécuté par une entreprise locale. Ce sentier permettra d'assurer la surveillance et des investigations scientifiques sur la façade nord de l'île aujourd'hui difficile d'accès. A moyen terme il pourra aussi être le support de visites

écotouristiques.

- L'évaluation des ressources en eau disponibles et le diagnostic des installations de captage de stockage et de distribution existantes. Ces investigations exhaustives ont permis de dégager les grandes lignes d'un programme de gestion de l'eau et d'établir des prescriptions pour l'assainissement des habitations actuelles et des aménagements qui découleront des orientations retenues. Un protocole de suivi du débit des sources a été mis au point. Il permettra d'évaluer l'évolution des ressources en eau en vue de leur utilisation actuelle et future par les usagers de l'île, prenant en compte le fort étiage estival qui impose un rationnement rigoureux.
- La préparation d'une première opération d'aménagement agricole et paysager des parcelles de terrain situées à l'arrière du village qui doit faire l'objet d'un chantier de travaux au cours de l'hiver 2008. Le projet porte sur la restauration des murets des anciennes terrasses, le débroussaillage et l'élagage des arbres fruitiers : figuiers, oliviers, amandiers. Un jardin conservatoire sera destiné à accueillir les variétés d'arbres fruitiers jadis cultivés sur l'île.
- La poursuite de l'inventaire des arbres fruitiers et l'élaboration d'un programme de sauvegarde de ce patrimoine.
- l'exploration de l'ancienne mine de cuivre et de ses installations.

Michel Muracciole, Alain Freytet, Anis Zarrouk



Après une longue attente, l'équipe peut finalement se réchauffer à bord du navire de la Marine Nationale tunisienne

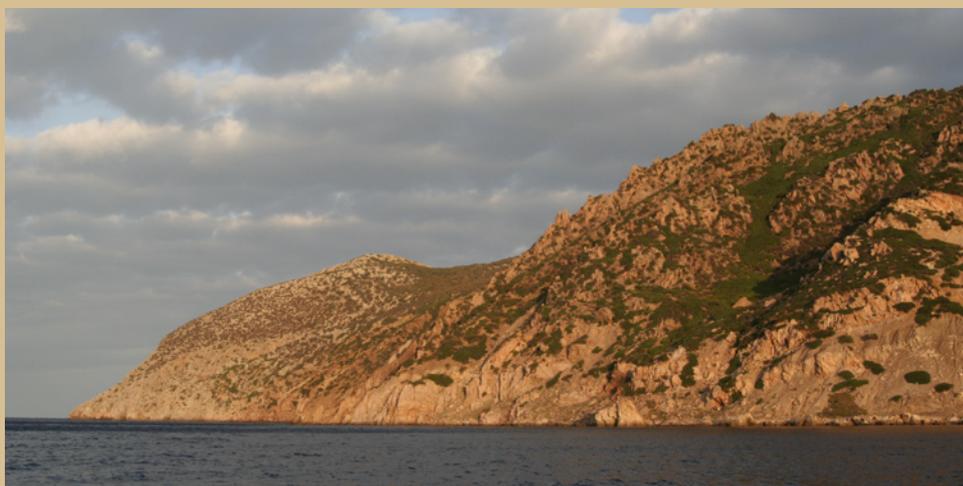
QUEL AVENIR POUR ZEMBRA ?

Fin novembre, la presse tunisienne se faisait l'écho de la présentation d'un projet de développement touristique sur l'île de Zembra, classée Parc National et Réserve de Biosphère depuis 1977. Contactés, nos correspondants en Tunisie ont assuré que ce projet prendrait en compte le statut de cet espace protégé, serait respectueux de l'environnement et participerait à la protection de ce site unique en Méditerranée. Nous publions le communiqué de presse tel qu'il nous a été envoyé par le groupe *Zembra en péril*, également consultable sur de nombreux sites internet.

Zembra, Parc National en Péril !

«La presse et la télévision tunisiennes ont rendu compte, le 23 novembre dernier, de la présentation au Président de la République de Tunisie d'un très important projet touristique porté par des investisseurs Chinois, sur l'île de Zembra, au Nord de la Tunisie.

Les maquettes présentées, montrent l'envergure du projet « écotouristique » (golf, marina, buildings, routes...) dans un site de 389 ha, qui est le plus ancien parc national de Tunisie. L'archipel de Zembra bénéficie par ailleurs du plus haut niveau de protection réglementaire (1973 : Réserve marine de pêche ; 1977- Parc National) et de la reconnaissance internationale (1977 : Réserve de biosphère UNESCO; 2001 : Aire Spécialement Protégée d'Importance Méditerranéenne du PAM/PNUE ; ZICO) et a fait l'objet de nombreux projets et études de préservation financés par la coopération



internationale.

Au plan de la biodiversité, Zembra est un élément majeur en Méditerranée. Ainsi, ce petit espace insulaire abrite près de 50% de la population méditerranéenne de Puffins cendrés et de nombreuses espèces rares et menacées (en annexe II du protocole ASP de la Convention de Barcelone). Ce « Hot Spot » de la biodiversité constitue jusqu'à lors un sanctuaire d'intérêt mondial. Il en est de même

du point de vue archéologique et culturel.

Un investissement immobilier d'une telle ampleur dans un site aussi réduit amènerait irrémédiablement à la mise en péril de ce patrimoine commun. Le permettre, serait totalement contraire aux statuts garantissant sa protection ainsi qu'aux engagements internationaux pris par la Tunisie.»

Communiqué de presse du groupe Zembra en péril paru le 27/11/07

NOUVELLES DE TUNISIE :

De nouveaux plans de gestion

Deux archipels du Golfe de Gabès disposeront bientôt de plans de gestion intégrée : il s'agit de l'archipel des Iles Kneiss et des Kerkennah. Ces missions seront effectuées par des consortiums de bureaux d'études dans le cadre d'un projet global de gestion intégrée cofinancé par la Banque Mondiale pour la protection des ressources marines et côtières du Golfe de Gabès porté par le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable. Ces plans de gestion participatifs devraient aboutir à la mise en place d'un dispositif de gestion concertée pour la protection de la biodiversité et des ressources naturelles de la zone.

Récifs artificiels

Des champs de récifs artificiels devront bientôt être mis en place dans le cadre de ce même projet sur un site expérimental au voisinage des îles Kerkennah. Ils permettront de dissuader les prélèvements abusifs et destructeurs de ressources halieutiques et de contribuer à la réduction de l'érosion de la biodiversité marine dans cette zone. Rappelons qu'une initiative similaire a vu le jour toujours dans le golfe de Gabès dans le cadre d'un projet tuniso-japonais, porté par la Direction Générale de la Pêche et de l'aquaculture. Espérons que de telles initiatives permettront d'enrayer la destruction des herbiers de posidonies, et de freiner la surpêche dans cette zone parmi les plus poissonneuses de Tunisie.

Sami Ben Haj

Ce n'est qu'un au revoir :

Depuis fin janvier, Mahmoud Chihaoui a quitté ses fonctions au sein de l'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral Tunisien. Coordinateur du projet MedWetCoast sur le Cap Bon pendant plusieurs années, il était un des piliers de l'Initiative des Petites Iles de Méditerranée en Tunisie, participant à l'organisation de nombreuses missions de terrain. Partis sous d'autres cieux pour s'occuper d'un ambitieux programme d'écotourisme sur le Parc National du Banc d'Arguin en Mauritanie, il restera cependant un observateur attentif de la protection du littoral Tunisien et de l'Initiative PIM. Bonne continuation à lui.

Saluons également le départ de Mohamed Ali Slama, dont le contrat avec l'APAL s'est terminé le 31 décembre dernier. Bon vent à lui sous d'autres horizons.

LE PROTOCOLE GIZC ADOPTÉ :

Lors de la Conférence des plénipotentiaires qui s'est tenue en Espagne à Madrid, les 20 et 21 janvier 2008, le Protocole GIZC a été signé par 14 des 22 Parties contractantes à la Convention de Barcelone. Ce sont : l'Algérie, la Croatie, l'Espagne, la France, la Grèce, Israël, l'Italie, Malte, Monaco, le Monténégro, le Maroc, la Slovénie, la Syrie et la Tunisie. Toutes les autres Parties ont annoncé leur intention d'en faire autant dans un proche avenir. Ce 7ème protocole de la Convention de Barcelone est un document juridique unique dans la communauté internationale qui crée un cadre commun d'engagements que se doivent de respecter les Etats/

Parties sous le contrôle d'un Comité de respect des obligations comme, le cas échéant, sous celui de juridictions internationales. Premier texte de ce type, il aborde continûment le littoral dans son interaction terrestre et marine et capitalise toutes les avancées engagées par les pays riverains pour gérer durablement ces espaces parmi les plus fragiles et convoités en renforçant les moyens de leur protection. Ce protocole entrera en vigueur lorsque six Parties l'auront ratifié ce qui devrait intervenir dans les dix-huit mois. Il sera un élément porteur du processus de Barcelone comme du partenariat euroméditerranéen et portera appui à l'Initiative



Janvier 2008, 15ème Conférence des Parties de la Convention de Barcelone à Almería.

d'Union pour la Méditerranée annoncée par l'Espagne, l'Italie et la France dans la Déclaration de Rome du 20 décembre dernier.

Pierre Bougeant

Protocole consultable sur www.conservatoire-du-littoral.fr

PIM08 : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

La campagne de printemps PIM08 débutera à Oran le 20 avril et se terminera à Bonifacio le 25 mai. Entre temps des équipes internationales «labellisées» PIM se seront rendues :

- en Algérie, sur les Iles Habibas, pour conforter le programme de «compagnonnage» porté par le CEEP et le Conservatoire auprès de la gestion pilotée par le CNL.
- à Alger, pour des rencontres avec le Commissariat National du Littoral et le Ministère chargé de l'environnement.
- à Skikda, dans l'Est Algérien, pour y lancer de nouvelles investigations sur des îles qui semblent mal connues.
- en Tunisie, avec l'APAL, pour une triple mission sur la Galite, à savoir l'étude de faisabilité de la dératisation des îlots des Chiens et les investigations naturalistes préliminaires, une campagne de plongée pour étudier les actions de gestion à mener dans la baie principale et la poursuite des réflexions sur l'aménagement du village.
- à Zembra, dans la baie de Tunis, dans le double objectif de mener les dernières études avant le chantier de dératisation qui devrait être mené, en août prochain, sur Zembretta et pour définir un protocole de suivi des effectifs de Puffins cendrés.

- à Malte sur l'îlot de Filfla afin de réfléchir à la mise en place d'un protocole commun à la Méditerranée de suivi des Pétrels tempêtes.

- sur Gozo, l'île Nord de Malte, pour l'étude de l'îlot «Fungus rock» et le projet de protection sur l'espace terrestre et marin qui l'entoure (Dwejra National Park).

- en Sardaigne, sur l'île de Tavolara, proche de Olbia, pour travailler avec les gestionnaires à la mise en place d'un protocole de suivi des puffins de Méditerranée qui soit répliquable sur d'autres sites abritant cette espèce;

- et enfin en Corse, à Bonifacio, à l'occasion de la Fête de la Nature et des Petites Iles le week-end du 24 et 25 mai.

Cet imposant programme est comme toujours lié à la forte implication des autorités nationales et aux forts investissements des partenaires lo-

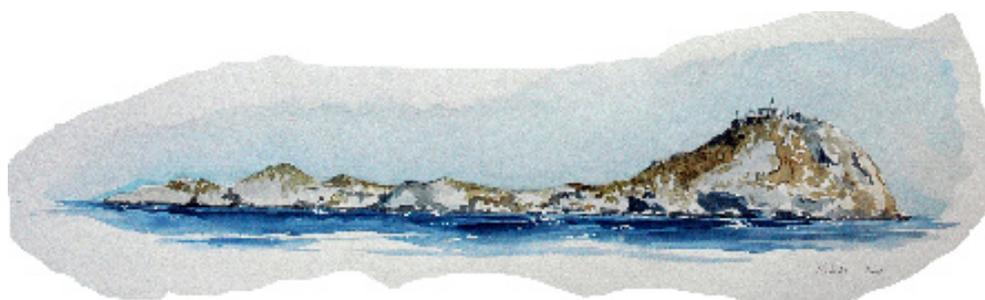
caux (institutions, ONGs, chercheurs, gestionnaires, gardes..) sans qui ces campagnes n'auraient pas de sens et ne seraient pas réalisables.

Alors pour PIM08, que les vents nous soient encore favorables et que nos rencontres soient aussi riches que par le passé!

Fabrice Bernard



Atelier Moss



Atelier Moss

Les îles Habibas, en Algérie, seront la première étape de la mission PIM08.

TROIS «HOT SPOT» DE PROCELLARIDÉS

L'un des fils rouges de l'édition PIM08 sera la mise en place de protocoles d'évaluation et de suivi des trois populations de procellariés de Méditerranée : Le Puffin cendré, le Puffin Yelkouan et le Pétrel tempête.

Les trois «méga colonies» de ces espèces seront en effet visitées par les experts PIM : Zembra et ses 25.000 couples de Puffins cendrés, Filfla et ses 5.000 à 8.000 de Pétrels tempêtes, et Tavolara et ses 6.000 à 9.000 couples de Puffins de Méditerranée. Dans l'esprit des PIM, ces analyses de terrain devraient répondre à plusieurs enjeux : la rencontre d'experts reconnus qui pourront confronter sur le terrain leurs méthodes et échanger sur des techniques qui pourraient être harmonisées et homogénéisées à l'ensemble des sites de Méditerranée, la mise en place de processus de suivi sur des échantillons tests et la formation (si besoin) des gardes et gestionnaires non familiarisés avec

ces techniques.

Bottom Up ! : ces approches partent des expériences de terrain et visent à mettre en place des protocoles simples et répliquables sur l'ensemble des sites hébergeant des espèces similaires. Les experts méditerranéens impliqués dans la rédaction du «plan d'action pour la conservation des espèces d'oiseaux» de l'annexe II du protocole ASP porté par le RAC/SPA seront évidemment associés pour que les préconisations issues des études de terrain puissent servir les actions et réflexions Régionales.

Fabrice Bernard



Cette année, la mission PIM se rendra sur les plus importantes colonies mondiales de Puffins cendrés (gauche et haut), d'Océanites tempêtes (bas) et de Puffins de Méditerranée.



Atelier Moss

Atelier Moss

AGENDA DU PIM

- 20 - 21 mars 2008 : séminaire international sur la Gouvernance de la biodiversité en haute-mer, Monaco.
- Du 19 Avril au 25 Mai 2007 : Mission PIM08 à bord de la Fleur de Lampaul, de Oran à Bonifacio en passant par les côtes algériennes, tunisiennes, maltaises, sardes et corses.
- 24 - 25 mai 2008 : Fête Méditerranéenne des petites îles.
- Août 2008 : Mission de dératation sur l'île de Zembretta, Tunisie.
- Début Octobre 2008 : Mission PIM aux Baléares, Espagne.
- Du 5 au 14 octobre 2008 : Congrès mondial de l'UICN à Barcelone.
- Fin Octobre 2008 : Mission PIM sur Alboran, Espagne.
- Du 11 au 15 Novembre 2008: Conférence mondiale sur la biodiversité marine, Valence, Espagne.

L'AGENCE DE L'EAU RMC

Il existe 6 Agences de l'eau en France qui interviennent sur 7 bassins hydrographiques. L'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée et de Corse a pour mission de contribuer à améliorer la gestion de l'eau, lutter contre sa pollution et protéger les milieux aquatiques du bassin versant français de la Méditerranée. C'est un Etablissement public de l'Etat, sous la double tutelle du ministère de l'écologie, du développement et de l'aménagement durables et du ministère de l'économie, des finances et de l'emploi.

Dans le cadre de sa politique de coopération internationale, l'Agence RMC a choisi de financer des projets de développement dans les thématiques qu'elle finance en France. C'est à ce titre qu'elle participe, entre autres, à un programme « eau et assainissement » au Maroc et qu'elle est un partenaire important de l'Initiative des Petites Iles de Méditerranée.

Ce partenariat financier pourrait s'accompagner rapidement d'expertises de terrain au travers desquelles l'Agence de l'eau apportera son

savoir faire comme expert PIM sur les enjeux de gestion de l'eau sur les îles (exemple de l'archipel de la Galite) et la gestion intégrée des zones côtières.

Pour plus d'informations :

<http://www.eaurmc.fr>



PURI CANALS, L'ÉTERNELLE OPTIMISTE

Vice-présidente de la plus importante organisation mondiale de protection de la nature, Puri Canals est une femme débordante d'énergie. Engagée sur le terrain depuis plus de 20 ans, elle prépare aujourd'hui le congrès mondial de l'UICN d'octobre 2008. Son optimisme est contagieux. Portrait.



Puri Canals, à la Punta de la Mora, près de chez elle, à Tarragone.

Tout commence en 1986 par une histoire de truite. Tout juste diplômée de biochimie et de physiologie à l'Université de Barcelone, notre brillante étudiante débute une thèse sur la physiologie de ce salmonidé. Jusque là, rien d'anormal. En Espagne, à la mort de Franco, un grand mouvement populaire émerge et de nombreuses associations voient le jour. C'est le cas de Depana, Ligue pour la défense du patrimoine naturel. Puri y adhère dès 1988 et en devient présidente en 1994. Elle découvre le monde de la protection de la nature et s'active dans sa ville de Tarragone puis sur l'ensemble de la Catalogne. Le virus l'a pris, il ne la quittera jamais plus.

Tour à tour professeur à la faculté de médecine, responsable d'un projet Life mené par Depana sur la gestion durable de la pointe de la Mora, puis enseignante à l'école d'aviation de Tarragone, elle multiplie les expériences et apprend vite. En 2000, la voilà élue conseillère régionale de l'UICN pour l'Europe occidentale. Elle découvre une autre facette du monde de la protection de la nature, faite de concertation et de compromis. Son engagement devient international.

Elle se frotte au monde politique et y prend goût. La nouvelle vice-présidente mondiale de l'UICN stoppe ses cours de médecine et d'environnement aéronautique et rejoint le bureau d'études Taller de Ingenieria Ambiental. Elle porte

sur ses épaules la candidature puis l'organisation du congrès mondial de l'UICN 2008 à Barcelone. Un travail de longue haleine. Mais rien ne l'arrête. « *Il faut être optimiste si l'on veut travailler dans la protection de la nature. Car même si la réalité n'est pas toujours positive, il y a énormément de choses à faire. L'urgence du changement climatique a fait prendre conscience de la nécessité de protéger la nature à une grande partie de la population. Mais les actes ne suivent pas encore les paroles.* » Alors elle continue son combat, prônant à qui veut bien l'entendre que l'avenir de la planète ne passe pas uniquement par le développement économique. En octobre 2008, sa mission à l'UICN

« Quand on parle de nature, il n'y a plus de frontière. Il faut pouvoir étendre le savoir faire. »

achevée et son mandat terminé, elle poursuivra cependant son engagement. C'est certain. « *Pour moi, la protection de la nature est peut-être une chose plus émotionnelle que professionnelle.* » Et pour cette méditerranéenne convaincue, membre du conseil scientifique du Conservatoire du Littoral depuis 2005, l'Union de la Méditerranée pourrait bien être l'avenir.

« *L'Union de la Méditerranée est une idée nouvelle. C'est la première fois qu'un accord pourrait être signé entre*

divers pays pour leur appartenance à une zone biogéographique et non pour des raisons politiques ou économiques. C'est une belle opportunité pour que la Méditerranée devienne un terrain d'essai, un laboratoire pour tester de nouvelles choses applicables ensuite à l'ensemble de la planète. » Une espérance qui pourrait devenir réalité dans les prochaines années. Soyons optimistes.

Sébastien Renou



Sa vision des îles
« Les îles sont des continents miniatures. Tout y est beaucoup plus évident, amplifié. Les impacts y sont beaucoup plus importants et chaque action a des répercussions directes, visibles. C'est en cela que l'initiative PIM est très importante pour protéger la valeur de ces îles, sur le plan de la biodiversité bien sûr, mais aussi de la culture, qui est en train de disparaître petit à petit. »

Il y a 130 ans LES CROISIÈRES DU VIOLANTE

Expéditions scientifiques sur les îles de Méditerranée

C'était il y a 130 ans. Autour d'Enrico Alberto d'Albertis, gentilhomme génois, se constitue une équipe. Elle compte la fine fleur des naturalistes de l'époque: le Marquis Giacomo Doria (fondateur du Musée d'Histoire Naturelle de Gênes), Leonardo Fea, Arturo Issel, géologue renommé et Raffaele Gestro, entomologiste et vice-directeur du Musée. Ces hommes de connaissance (à une époque où les connaissances n'étaient pas encore une somme de pièces détachées) se lancent à la découverte de l'histoire naturelle et de l'archéologie des Iles de Méditerranée. D'Albertis finance les expéditions et fait construire *il Violante*, cutter de 13 mètres et 12 tonnes.

Au cours de trois *crociere*, de 1875 à 1878, ce petit voilier emporte



à son bord ces savants illustres et aventureux accompagnés de deux marins et deux mousses. La cabine exiguë, remplie de bocaux pour la conservation des échantillons, est surnommée le *Zoological department*. Ils explorent les îles, de Gênes à Constantinople, en passant par l'Archipel Toscan, la Maddalena, les Iles Eoliennes, grecques, turques et tunisiennes. Ils accumulent les observations et les collectes d'échantillons terrestres et marins qui donneront lieu à de nombreuses publications scientifiques, récits et enrichiront les collections du Museo Civico du Storia naturale di Genova.

A la voile, à la rame, ces passionnés, intrépides, accèdent aux îlots les plus sauvages pour y traquer le phoque, le faucon, le lézard, la fourmi, l'escargot ou la plante rare. Le *Violante* est équipé d'une drague qui recueille des échantillons des fonds marins. Et ces savants, curieux de tout, s'intéressent tout autant aux vestiges archéologiques qu'aux rencontres avec les habitants des îles.

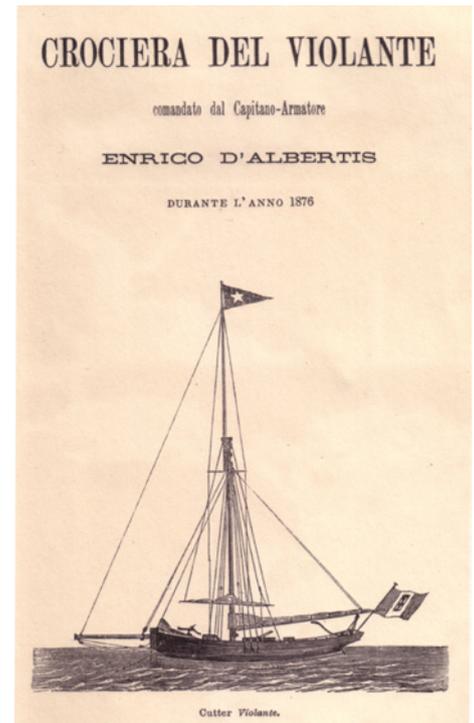
Pour d'Albertis, ces voyages en Méditerranée ne sont qu'une mise en jambe. Il construit un nouveau bateau *Il Corsaro* (25,50 m) avec lequel il partira sur les traces de Christophe Colomb jusqu'à San Salvador, puis dans de nombreux voyages autour du Monde.

La dernière demeure d'Enrico d'Albertis (1864-1932), le *Castello d'Albertis*, abrite aujourd'hui le Musée des cultures du Monde : <http://www.castellodalbertisgenova.it>

Michel Delaugerre



Aventurier, écrivain, D'Albertis ne s'est pas limité à l'exploration de la Méditerranée. Il boucle trois tours du monde et effectue un périple en Afrique, rapportant d'importantes collections qu'il lègue au Muséum de Gênes. Une espèce de Paradisier (*Epimachus albertisii*) porte même son nom (dessin ci-dessus).



Dans le récit d'Arturo Issel sur la Galite dont nous vous publions un extrait, on apprend que le *Diss* (*Ampelodesma*) était déjà très commun sur l'île et que le palmier nain (*Chamaerops*) poussait sur les îlots d'Aguglia (La Fauchelle) et du Galiton. Aujourd'hui on ne le rencontre plus que sur le Galiton.

A. ISSEL

205

or l'autre o presiedeva alla pesca, mercè la quale la nostra tavola era ogni giorno ben fornita di magnifiche triglie.

Un giorno, ci recammo col *Violante* ad un miglio e mezzo al largo e trascinata per un bel tratto la nostra draga alla profondità di 65 metri, sopra un letto di briozoi, ne riportammo alcuni interessanti campioni della fauna e della flora sottomarina (*). Un'altra volta, mediante una nassa di filo metallico innescata con carne d'uccello putrefatta e calata a grande profondità, ottenemmo parecchi bellissimi granchietti.

La costituzione geologica della Galita dimostra che l'isola sorse dal mare in tempi relativamente recentissimi, cioè quando la penisola italiana e forse l'intero continente europeo avevano già conseguita l'attuale loro forma ed estensione. Ne viene di conseguenza che la sua flora e la sua fauna debbano risultare di specie immigrate dalle terre più vicine e che vi manchino od almeno scarseggino le forme peculiari. Così è di fatto, ma ciò non toglie che tra gli animali e le piante di cotesta isola non abbiano a trovarsi tipi di grande interesse per la rarità, per l'ubicazione loro assai circoscritta od anche per certi particolari caratteri, che se non bastano a legittimare l'istituzione di nuove specie, valgono tuttavia a distinguere nuove varietà.

Rispetto alla vegetazione, quasi tutta la Galita è coperta della comunissima graminacea denominata *Ampelodesmus tenax*. A ridosso delle rupi, vi si associano piccoli cespugli di lentisco infestato da un' *Usnea*; ed assai più raramente qualche pianta di tamarisco intristita dalla brezza marina. Presso la spiaggia raccogliamo inoltre una euforbia, una labiata, una salsola, due inule ed alcune felci; tra le quali il capelvenere manifesta colla sua presenza la prossimità di stillicidii o di sorgenti.

All'Aguglia e al Galitone, su ripidissime chine, vedeggiano piccoli ciuffi di *Chamaerops humilis*, mentre nelle vallucciole di quegli stessi isolotti vegetano l'olivastro, il *Crithmum maritimum* e cinque o sei altre specie di piante che resistono a stento

(*) Fra le conchiglie tratte dalla draga merita di essere citata una bella *Crepidula* diversa dalla comune.